

à ma grande surprise, Paul vint à ces réunions, que je n'avais pas osé lui proposer; il arriva un jour avec les autres enfants, se plaça dans le banc d'un air très satisfait, et suivit les leçons avec beaucoup d'assiduité. Je ne sais comment il s'y était pris pour obtenir la permission de son père, il fallait qu'il exerçât sur lui une grande influence. Il est vrai, que M. David préoccupé de l'idée de donner une bonne éducation à son fils, annonçait qu'il ne négligerait rien dans ce but; il parlait de le conduire à Grenoble; tantôt il le voyait élève de l'École Polytechnique, et officier d'artillerie; tantôt il en faisait un marin, un savant, un célèbre navigateur. Que sommes-nous, pauvres aveugles, avec nos espérances, nos projets lointains, notre confiance dans la manière dont nous disposons de l'avenir?

Je me gardai bien de laisser apercevoir que la présence de Paul dans la réunion, fût un événement pour moi; je le reçus comme un autre enfant, mais bientôt il devint l'objet particulier de mon attention; peut-être ai-je à me reprocher d'avoir un peu oublié le reste de la classe pour suivre et pousser Paul qui avait l'air de me comprendre si bien. Je voyais ses yeux constamment portés sur moi pour me dire d'avancer. Il était surtout important de développer la connaissance et l'amour de Dieu dans un cœur avide d'une instruction qu'il ne trouvait pas ailleurs.

Un jour je ne le vis pas à notre rassemblement, on me dit qu'il n'était pas très bien portant; je crus que ce serait une indisposition passagère, mais quelques jours après j'appris qu'il était sérieusement malade; je courus chez lui; la physionomie seule du père m'apprit combien il était inquiet. Il me dit que le médecin lui donnait peu d'espérance; à la vive impression que cette nouvelle inattendue produisit sur moi, je vis ses traits ordinairement impassibles s'animer d'une expression de sensibilité. Nous causâmes un moment sur le seuil de la porte; je lui offris mes services: il me remercia disant qu'il n'avait besoin de rien, me serra la main et se retira sans me proposer d'entrer auprès du malade, ce que j'avais espéré. Il me semblait que c'était ma place, mon devoir, mon droit. Je n'osai le demander, et je m'en allai le cœur plein de tristesse.

Je me souviendrai toujours de ce moment; c'était une soirée brûlante, tout annonçait un orage; les nuages qui s'amoncelaient, la pesanteur de l'air ajoutaient encore à l'angoisse que j'éprouvais. Rentré chez moi je me demandai si j'avais rempli le devoir d'un loyal et courageux serviteur de Jésus-Christ, si je n'avais pas cédé à une timidité déplacée. N'était-ce pas un moment à saisir pour faire pénétrer dans le cœur ébranlé du père des vérités qu'il avait si longtemps méconnues? Et cet enfant qui m'avait montré de l'attachement, de la confiance, qui s'était remis à moi pour ses intérêts religieux, allai-je l'abandonner, au moment solennel, à l'heure suprême, quand il fallait fortifier sa foi, le rassurer, lui donner les dernières paroles de paix et d'espérance?

Je me promenais avec agitation dans ma chambre, cherchant le moyen de rentrer dans cette maison, où il était urgent de porter l'Évangile. Le tonnerre qui d'abord grondait dans le lointain s'était rapproché. Un vent impétueux ébranlait tout, de brillants éclairs éclairaient par intervalle l'appartement et me laissaient ensuite dans l'obscurité. Je voyais toujours ce père si malheureux et ce fils bien malade en présence; que se disait-il dans cette demeure si troublée, où la prière ne pénétrait pas? Quelles paroles, quelle consolation? Tout-à-coup un violent coup de tonnerre vint

ébranler la maison; au même instant j'entendis la sonnette qu'on tirait avec force. Une servante, entrant, me dit que le capitaine était là, demandant à me parler. C'était la première fois qu'il mettait les pieds chez moi; aussi Louise m'annonçait cette visite d'un air qui indiquait combien elle lui paraissait extraordinaire.

(La fin au prochain numéro.)

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BLÉ ÉGYPTIEN.—Dans une courte excursion faite à St-Hyacinthe, la semaine dernière, nous avons eu le plaisir de visiter le magnifique établissement champêtre de P. E. Leclaire, éc., où la plus cordiale hospitalité accueille proverbialement le voyageur ami. Entre mille autres belles choses, nous avons éprouvé une vive curiosité à examiner quelques tiges de blé originaire d'Égypte et remontant à une haute antiquité. Voici l'histoire toute courte et toute authentique de ces quelques grains de blé. Il y a environ deux ans, on ouvrit à Boston, une momie apportée du pays classique des momies, l'Égypte. On trouva dans cette momie près d'un demiard de blé qui s'était parfaitement conservé—et il n'y a rien d'étonnant en cela, puisque par le moyen des préparations d'embaumement en usage on savait conserver la chair des défunts dans toute sa pureté pendant plusieurs siècles. M. Leclaire obtint quelques grains de ce blé; et il en est cette année à sa seconde semence. Sur la première semence deux grains seulement ont levé et ont produit une dizaine d'épis. La levée de cette année a fourni à peu près quarante épis, et chaque épi contient environ soixante grains.

Nous ne savons si la beauté de ces quelques tiges est due à leur isolement et au soin particulier qu'on a apporté à leur culture; mais nous n'avons jamais vu rien qui ressemble à cette petite touffe, dans aucune espèce de grain épiant. Ce blé n'a pas moins de cinq pieds de hauteur, et la paille en est vigoureuse et nous a semblé bien plus propre que celle de notre blé aux usages auxquels on l'applique. Les épis sont volumineux, longs et lourds et dignes de la forte tige qui les porte.

Nous serions curieux de voir tout un champ de ce blé dans quelques années. Qui sait ce que peuvent faire en définitive ces deux grains de blé? Le blé de la Mer Noire a été pendant longtemps réputé invulnérable par la mouche et les vers, le blé égyptien acquerra peut être une réputation moins usurpée.—*Avenir.*

—Notre Chambre a adopté des résolutions favorables à l'établissement d'une École Normale dans le Bas-Canada.

—La somme de £135 a été envoyée par l'Association Catholique de Montréal pour l'établissement d'une Université en Irlande.

—On rapporte qu'un avocat distingué de la Virginie se blessa la main un jour en frappant un de ses esclaves sur la bouche et que, quelque temps après, il mourut de l'effet de cette blessure.

—Il est réjouissant de savoir que dans le grand incendio de San Francisco, pas une seule église n'a été brûlée.

—Le nombre des Américains, qui ont quitté Boston, Philadelphie et New-York pour se rendre à la Grande Exposition de Londres, s'élève à cinq mille six cents.

RÉVOLUTION.—Le *Sun*, de New-York, que nous venons de recevoir annonce qu'une révolution vient d'éclater dans l'île de Cuba contre le gouvernement colonial. Le 4 juillet, les patriotes auraient lu une déclaration d'indépendance et depuis ils ont eu plusieurs rencontres avec les soldats de sa majesté la reine d'Espagne. Ces derniers auraient été défaits.—*Avenir.*

—Une femme à Roxbury, (Mass.) donna dernièrement du tabac dans du lait à un de ses enfants, âgé de deux ans, pour le guérir des vers; l'enfant mourut au bout de quelques heures.